

L'Observatoire urbain à Beyrouth : pour une lecture polysémique de la ville et du territoire

3 février 2012 - <http://ifpo.hypotheses.org/2983>

Par [Caecilia Pieri](#)

L'Observatoire urbain a vingt ans



Beyrouth, Gemmayzeh, mai 2011

Après quatre ans passés à Damas, l'Observatoire urbain de l'Ifpo est de retour à Beyrouth depuis octobre 2011, où il avait été fondé il y a exactement vingt ans, en 1991. Au-delà de la description purement factuelle qui figure en tête de sa [page institutionnelle](#), ce département est relativement atypique, à commencer par son histoire.

Initialement, c'était en effet un groupe de réflexion franco-libanais dévolu, au sein du CERMOC (Centre d'études et des recherches sur le Moyen-Orient contemporain), à l'observation d'un espace urbain en détresse. Il s'était constitué au sortir de la guerre civile, avec pour fin de « réfléchir sur la reconstruction à Beyrouth (...) et de mettre à jour les différentes lectures de l'espace de la ville qu'ils révèlent et les significations qui s'y rattachent »¹. Les projets de reconstruction, qu'ils fussent produits par les institutions publiques (Conseil du Développement et de la Reconstruction, Direction Générale de l'Urbanisme, Municipalité et *Mohafaza*), les consultants étrangers (Banque mondiale, Institut d'aménagement et urbanisme de la Région Ile-de-France...), diverses institutions communautaires, partis politiques, voire milices, y étaient appréhendés comme autant d'images et de représentations de l'espace : « Tentatives de légitimation, le plus souvent, de leurs options politiques, idéologiques et militaires, ces images ne surgissent pas du hasard : elles s'inscrivent à l'intérieur d'une représentation symbolique de l'espace urbain dont elles révèlent les codes cachés » (*ibid.*). Dès l'origine, la polyvalence de l'approche était donc à la base de la démarche, qu'illustrait la composition de l'équipe fondatrice où figuraient des disciplines telles que l'urbanisme et l'architecture mais aussi les sciences humaines et sociales (histoire, géographie, anthropologie, sociologie) et enfin l'économie².

Avec le temps, cette lecture en forme d'héritage direct de la guerre, où la ville s'analysait en priorité comme le théâtre de tous les conflits avec leurs conséquences, s'est diversifiée. D'une part, l'Observatoire a été institutionnalisé en 1993 en tant que structure de recherche permanente propre à l'Ifpo (alors CERMOC), au sein du département des Etudes contemporaines. D'autre part, du fait de son format, atypique lui aussi – il est constitué d'une seule personne, assistée de stagiaires – il porte nécessairement la marque d'une personnalité ou d'un parcours professionnel, tout en conservant sa pluridisciplinarité originelle. Ainsi avec Jean-Luc Arnaud, historien des villes, spécialiste de la période ottomane tardive, les travaux de l'Observatoire se sont étendus à l'ensemble de l'agglomération beyrouthine contemporaine. Éric Huybrechts, architecte et urbaniste, a travaillé sur les espaces urbains dans tout le pays tout en lançant un projet d'atlas socio-géographique du Liban, repris et co-dirigé ensuite par Éric Verdeil, géographe, également auteur d'une thèse sur les urbanistes de Beyrouth. La fusion des différentes structures de la recherche contemporaine en dispositif unique, Ifpo, a finalement permis la recherche sur la ville et l'aménagement du territoire au Proche-Orient en général, avec la collaboration de chercheurs à temps plein ou associés en Syrie, en Jordanie et en Palestine, ainsi que le lancement d'une revue en ligne, « Villes et territoires du Moyen-Orient³ » par Fabrice Balanche, spécialiste de géographie politique de la Syrie et du Liban⁴. Le contexte politique de l'automne 2006 au Liban ayant incité à installer l'Observatoire à Damas, Valérie Clerc, architecte, a poursuivi en Syrie, avec un projet sur l'habitat des pauvres, les travaux abordés dans sa thèse sur les quartiers beyrouthins dits « irréguliers », appelés aussi « illégaux » ou « informels ». L'ensemble de ces travaux a par ailleurs contribué à irriguer les publications de l'Institut⁵. Enfin tout récemment, l'ouverture d'une antenne de l'Ifpo en Irak, à Erbil, au Kurdistan irakien, a consacré l'élargissement de l'Observatoire à la dimension régionale avec le recrutement de la nouvelle responsable, spécialiste d'histoire urbaine contemporaine et familière du terrain irakien, auteur d'une thèse sur la modernisation de Bagdad au cours du XX^e siècle⁶.

La patrimonialisation de l'urbain moderne pour contenu ; la lecture « rapprochée » pour méthode sur le terrain

Aujourd'hui, vingt ans après la création de l'Observatoire, la dimension patrimoniale de l'urbain *moderne* est au cœur du programme de recherche. Par « patrimoine », on entend ici une construction culturelle, historique, sociale, politique, symbolique dont il s'agit d'interroger les mécanismes, les codes, les effets sur la ville ainsi que les relations entre mémoire et projet de société, tous ces aspects jouant un rôle majeur dans la fabrication des identités urbaines.

On retrouvera sur le site de l'Ifpo le détail du [programme actuel de l'Observatoire](#), qui définit notamment l'articulation entre patrimoine bâti, fait urbain, sciences humaines et sciences sociales⁷. J'ai choisi de m'attarder ici sur un aspect particulier de ma méthode de travail, que j'appelle, pour transposer la terminologie de l'historien de l'art Daniel Arasse⁸, une lecture « rapprochée » de l'urbain, base d'une part d'une interprétation polysémique de la ville largement inspirée par ailleurs des travaux d'André Corboz⁹ ; de l'autre, équivalent visuel de ce que Carlo Ginzburg a théorisé sous le terme de micro-histoire¹⁰. Elle s'illustre par les multiples

hypothèses ou interrogations que l'on peut, conformément à la vocation originelle de l'Observatoire, décoder à partir de ces « arrêts sur images », comme dans les quelques brefs exemples qui suivent de lectures comparées entre différents territoires, pris au hasard de mes récentes pérégrinations.

Commentaires d'images

Affichage officiel, unité nationale et image de la femme en Irak

Photo 1. Une affiche à Bagdad



Cette affiche, datée de mars 2010 mais toujours visible à Bagdad en janvier 2012, exalte l'unité d'un peuple à travers ses différentes composantes. À une première lecture, elle est neutre, puisqu'elle montre quatre mains superposées (trois masculines, une féminine) en un geste d'union ; à une deuxième, on déduit l'importance de l'armée (l'une des manches est celle d'un uniforme militaire) mais aussi la professionnalisation de la société, puisque la manche noire de la femme semble bien être, quoique de manière habilement suggérée, celle d'une *abaya* traditionnelle.

Photo 2. Fresque au Club olympique de Adhamiya à Bagdad



On rapprochera cette affiche de la commande passée par le ministère des Sports en 1972 à Faiq Hassan, l'un des pionniers de la peinture moderne irakienne, pour orner le hall du Club olympique¹¹ situé à l'entrée d'Adhamiya, le quartier construit autour du grand sanctuaire sunnite d'Abu Hanifa. La fresque n'est certes pas remarquable par sa qualité, mais par son sujet : l'unité populaire y est représentée par une multitude de personnages jeunes, hommes et femmes, s'adonnant à toutes sortes de sports mais aussi à des jeux de société (échecs) et à des arts tels que la musique, la peinture (avec un modèle féminin nu) — une sorte de version moderne et ludique du thème des « arts mécaniques »¹² impensable aujourd'hui. On peut d'ailleurs se demander comment l'image a pu rester en place ; sans doute parce que le bâtiment est aujourd'hui oublié ? Où l'on voit en outre que l'intérêt pour la question patrimoniale ramène directement à la politique : lors d'une visite organisée le 23 janvier dernier pour l'ambassade de France, le directeur du club, ancien sportif de haut niveau, s'est immédiatement répandu en imprécations contre les nouveaux décideurs chiïtes [sic] accusés de négliger cet équipement autrefois prestigieux¹³, et laissé dans un état de décrépitude avancé : zone d'épandage des égouts en plein milieu du terrain, absence totale de crédits pour la moindre réparation...

Panoramas urbains 1. Réglementation, dérégulation, spéculation

Photo 3. Amman, mai 2010



L'image révèle la densité urbaine et le mitage des collines, mais aussi l'existence d'une réglementation du bâti et sa prise en compte (hauteurs, volumes, matériau). La photo a été prise du « Wild Jordan », la vitrine de la [Royal Society for the Conservation of Nature](#), une association pour la préservation du patrimoine écologique et la promotion du savoir faire artisanal local, dont l'Irak tirerait grand avantage à importer le modèle.

Photo 4. Beyrouth, quartier Sodeco, automne 2011



Anarchie des constructions, carence des services publics dans la distribution de l'électricité et de l'eau (citernes sur les toits, malgré l'abondance potentielle en ressources hydrauliques) ; à l'arrière-plan, deux éléments clefs pour la lecture du paysage urbain beyrouthin d'hier, d'aujourd'hui et de demain : la mer, la tour de la Marina de Solidere.

Photo 5. Beyrouth, près de l'Hôtel-Dieu, automne 2011



Surexploitation bâtie agressive dans une topographie fragile. De l'autre côté de la colline d'Achrafieh, à quelques centaines de mètres de là, l'incurie en matière de sécurité des bâtiments a indirectement provoqué la mort de vingt-sept personnes par suite de [l'effondrement d'un immeuble vétuste à Fassouh le 15 janvier 2012.](#)

Panoramas urbains, 2. Des goûts, des couleurs et des matériaux, la conquête du marché irakien par la Chine

Photo 6. Bagdad, quartier Sinak, rive orientale, mai 2010



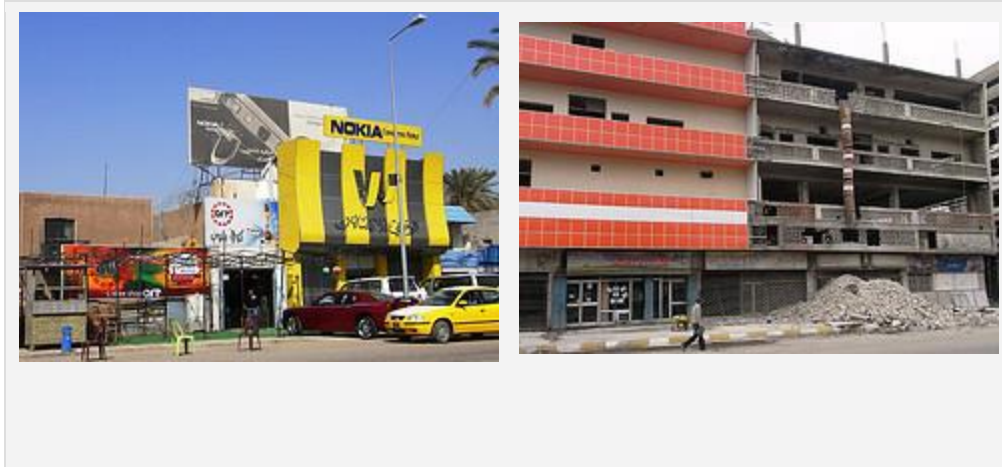
Jusqu'en 2010, le panorama urbain de Bagdad était, en dépit d'un vocabulaire architectural moderne, d'une étonnante harmonie chromatique due à l'emploi millénaire de la brique dans la construction vernaculaire. Au centre, à l'arrière-plan, l'immeuble de la Municipalité (Hisham Munir architecte, 1982) ; à droite, au premier plan, la tour des Télécommunications (Rifat Chadirji architecte, 1972) : bombardée en premier par les Américains en 2003, elle est actuellement en cours de restauration.

Photos 7, 8, 9, 10, 11. Bagdad, février 2011



Depuis 2010, l'aluminium chinois (marque Alucobest) a conquis un marché quasiment captif. Suite aux exodes politiques à répétition depuis 1980, 1991, 2003 et 2005-2008, les quartiers résidentiels de l'hyper centre, y compris dans les quartiers ottomans encore existants (par exemple face au Khan Pasha) comportent beaucoup de maisons vides ou squattées ; ils sont maintenant « tertiarisés » et, en sus, bariolés comme dans les zones d'aménagement concentrées (ZAC) qui, en Europe, sont aménagées à la périphérie des villes. De ce point de vue, Bagdad subit actuellement une dégradation qualitative et une mutation fonctionnelle de son centre. Les mannequins féminins de deux des photos ci-dessous, offerts en petite tenue à la vue du public, indiquent néanmoins qu'en zone commerciale, on est bien loin de la pudique *abaya* discrètement évoquée dans les affiches officielles.





Marquage socio-confessionnel du paysage domestique à Bagdad

Photo 12. Vue d'une rue résidentielle du quartier de Maghreb à Bagdad, avril 2009



La maison, photographiée une semaine avant sa destruction, avait été terminée fin 1935. Elle est emblématique du vocabulaire produit par la première réglementation urbaine de 1934 : alignement des hauteurs, du retrait par rapport à la rue, de la taille des parcelles, etc. Le motif de fer forgé en forme de plume de paon est l'un des plus fréquents à l'époque à Bagdad.

Photo 13. Même endroit, janvier 2012



Dans la maison érigée depuis, tout est fait pour accrocher l'œil : étage supplémentaire brisant l'alignement des maisons voisines ; matériaux voyants – fausse pierre et marbre – tranchant sur

la traditionnelle discrétion de la monochromie ambiante due à la brique ; enfin, alors que les célébrations de l'Arba'in¹⁴ sont terminées, un drapeau à l'effigie de l'imam Hussein demeure planté, bien en vue, tout en haut du toit-terrasse et seul de son espèce dans la rue. En lisière du quartier d'Adhamiya, fief sunnite, le quartier Maghreb connaît actuellement l'implantation d'une nouvelle bourgeoisie chiite, signe d'une certaine mixité toujours possible entre strates de revenus équivalents. Le sociologue irakien Ali al-Wardi, théoricien notamment de l'opposition entre *hadara* (société urbaine) et *bedawa* (société tribale)¹⁵ aurait en outre trouvé matière à commentaire dans l'appréciation désabusée des voisins : « Ces nouveaux arrivants sont des ruraux. Ils n'ont aucun goût... ».

Science et conscience du patrimoine moderne inégalement partagées

Photo 14. Damas, quartier Bab Sharqi, décembre 2009



D'un point de vue patrimonial et en dépit de la gentrification qui touche le Vieux Damas, le quartier de Bab Sharqi réalise une forme d'équilibre entre conservation des différentes strates historiques, XIX^e mais aussi XX^e siècle, maintien des habitants dans les lieux et valorisation économico-touristique, qui pourrait largement servir de modèle, et à Beyrouth, et à Bagdad, ceci noté indépendamment du fait que l'économie et le tourisme syriens pâtissent de la crise politique depuis près d'un an.

Photo 15 et 16. Bagdad, quartier Hafez el-Qadi, février 2011



Premiers îlots en « proue de bateau » sur portiques et à trois niveaux en plein centre ville (1937-38), symboles autrefois de la ville moderne, et aujourd'hui de son abandon. Tout à côté, dans la rue Rashid, qui fut l'artère chic de Bagdad jusque dans les années 1970 : le secteur est théoriquement sauvegardé, mais l'Alucobest chinois commence à y faire des ravages en toute impunité, au moins à ce jour.

Photo 17. Beyrouth, rue de Damas, janvier 2012



Image polysémique : l'architecture hybride, bourgeoise et résidentielle du mandat français, promise à démolition; les stigmates de la guerre civile ; la spéculation immobilière; enfin la communication par l'image, commentée un peu plus bas dans la rue, en deux langues, car la résidence s'appellera « Rudamas » et son promoteur affirme : « We build on values »... quelles valeurs ? Au sens propre, sans doute, mais pas à celui de la qualité architecturale ou urbaine.

Les contradictions de Beyrouth

Photos 18 et 19. Gemmayzeh, mai 2011



Deux visions distantes de quelques mètres seulement...

Pour citer ce billet : Caecilia Pieri, « L'Observatoire urbain à Beyrouth : pour une lecture polysémique de la ville et du territoire », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypotheses.org), 3 février 2012. [En ligne] <http://ifpo.hypotheses.org/2983>

1. « Projet pour un observatoire de la reconstruction à Beyrouth », note interne non datée, non signée, mais rédigée courant 1991, p. 1-2. Je remercie Basile Khoury, responsable de la cartothèque de l'Ifpo, de m'avoir communiqué plusieurs documents internes succincts mais précieux pour la genèse même du département. [↩]
2. L'équipe de travail était constituée, en France, de Fouad Awada (urbaniste, IAURIF, Paris), Wafa Charafeddine (urbaniste), May Davie (géographe, URBAMA, Tours), Franck Mermier (anthropologue, Ecole d'architecture de Versailles), Jade Tabet (architecte), et au Liban de Liliane Barakat (géographe, Université Saint-Joseph), Nabil Beyhoum (sociologue, Université américaine), Ahmad Beydoun (historien, Université libanaise), Nabil Dajani et Mohammed Faour (sociologues, Université américaine), Makram Sader (économiste, Union des banques). Source : note interne déjà citée, p. 5. [↩]
3. La reprise du titre sous une autre formule éditoriale est actuellement à l'étude. [↩]
4. Auteur notamment d'un tout récent *Atlas du Proche-Orient arabe*, Presses de la Sorbonne, décembre 2011. [↩]
5. Parmi lesquels *Atlas du Liban, territoires et sociétés*, 2007, par Eric Verdeil, Ghaleb Faour et Sébastien Velut ; *Les Quartiers irréguliers de Beyrouth, une histoire des enjeux fonciers et urbanistiques dans la banlieue sud*, 2008, par Valérie Clerc-Huybrechts ; *Beyrouth et ses urbanistes, une ville en plans (1946-1975)*, par Eric Verdeil, 2011. [↩]
6. À l'EHESS, Paris : « La palme, la brique et le béton ; stratégies de la modernité urbaine à Bagdad, 1921-1958 », thèse en Histoire et civilisations, option Architecture et paysage. [↩]
7. Parmi les dossiers actuellement à l'étude : le début d'un programme de recherche sur le quartier de Furn el-Chebbak et la préparation d'un colloque sur le thème « Main basse sur la ville », tous deux en partenariat avec l'Université libanaise, le chantier de Beit Beirut, des actions

autour du Gymnase Le Corbusier dans le cadre des célébrations « Bagdad capitale de la culture arabe en 2013 », un partenariat avec l'Université américaine pour la prochaine édition annuelle des City Debates. [[↵](#)]

8. Daniel Arasse, *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Flammarion, 1992. [[↵](#)]
9. *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, L'Imprimeur, 2001 ; *De la ville au patrimoine urbain, histoire de forme et de sens*, Presses de l'université du Québec, 2009, etc. [[↵](#)]
10. Voir notamment *Le Fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du XVI^e siècle*, Aubier, 1980 ; « La micro-histoire », *Le Débat*, décembre 1981. [[↵](#)]
11. Le bâtiment, pur style Art Déco, fut le premier club sportif d'Irak, construit en 1938 sous la direction du premier architecte irakien diplômé en Europe, Ahmad Mukhtar Ibrahim. [[↵](#)]
12. Architecture, sculpture, peinture et orfèvrerie, par opposition, dans la classification du savoir à la Renaissance héritée de l'Antiquité grecque, aux arts dits libéraux : philosophie, grammaire, mathématique, musique, astronomie, etc. [[↵](#)]
13. Fréquenté par les grands du royaume d'Irak à commencer par le roi Ghazi, qui l'avait inauguré, il s'est d'ailleurs d'abord appelé « Club Royal Olympique ». [[↵](#)]
14. Les quarante jours de deuil décrétés après la cérémonie chiite de 'Ashoura, marquant la mort de l'imam Hussein. [[↵](#)]
15. Voir notamment *Dirasa tabi'a al-ijtima' al'iraqi*, rééd. Al-Warraaq, 2008. [[↵](#)]